



N°3 A la lettre

- Frédéric Marteau

L'obsession grammatographique

Ponge, Perec, Jabès

Résumé et mots-clés

La lettre, signe graphique qui rappelle l'origine iconique de l'écriture, ne cesse pour certains auteurs de résister dans un texte. Loin de s'effacer dans le flux du discours et à la lecture, elle demeure un point d'achoppement qui creuse le texte et le rend visible dans ses moindres détails. Elle peut ainsi apparaître comme un phénomène de *hantise*, lié à son caractère disséminal mais surtout à son instance graphique : elle reste *en effet* le lieu et la trace d'un dessin.

Devant un tel dessin *littéral* s'affirment tout à la fois une fascination et une crainte : la fascination pour un pouvoir graphique qui crée, scripturalement, des possibilités *littéralement inédites*, et la crainte d'une fuite du discours dans une fixité graphique qui annihile toute maîtrise. L'enjeu consiste à évaluer les *chances* de l'écriture : sa chute dans ce que l'on peut appeler le *grammatographique* et ses nouvelles possibilités d'expression et de sens. Le jeu avec les mots et leurs lettres semble avoir un pouvoir salvateur et innocent ; mais il est parfois également l'indice d'une angoisse, où plus rien ne semble parvenir à se fixer, où surgit une réalité souvent douloureuse qu'une seule lettre est à même de révéler. En donnant un accès au réel, la lettre apparaît ainsi comme un des véritables enjeux de l'écriture, mais aussi comme le symptôme d'un bouleversement de la lecture. Les écrits qui mettent en évidence le jeu grammatographique de leurs lettres sont en effet toujours le lieu où la lecture est remise en question et doit être réinventée.

Cette question, plurielle et complexe, traverse l'histoire littéraire, et plus évidemment sa modernité. Elle *travaille* exemplairement trois écrivains-poètes, Francis Ponge, Georges Perec

et Edmond Jabès, nous invitant à les relire. Une obsession grammatographique traverse en effet des œuvres comme *La Table* (Ponge), *W ou le souvenir d'enfance* (Perc), ou *Le Livre des Questions* (Jabès) : à chaque fois, la lettre apparaît comme la *chance* de l'écriture comme de la lecture : le signe d'une hantise, où la douleur d'un réel peut venir à tout moment s'inscrire *littéralement*, et l'enjeu d'une obsession féconde qui, à jamais, *fait œuvre*.

Lettre ; écriture ; lecture ; dessin ; grammatologie

The letter is a graphic sign which resists in certain texts. It doesn't disappear during the act of reading but remains a point of resistance which can always stop the latter. It appears in fact as a phenomenon of *obsessive matter* as it asserts itself as a drawing. Confronted with such a drawing we can *literally* experience a fascination or a fear : the fascination for a graphic power which creates new possibilities of writing and the fear of a loss of mastery of speech acts. The stakes consist in evaluating the *chances* of the writing : its fall in that we can call the *grammatographic* and its new possibilities of expression. Consequently, the exercise of reading must be reconsidered and reinvented.

This complex question travels through the history of literature and its modernity. It concerns for example three writers (or poets) : Francis Ponge, Georges Perc and Edmond Jabès. A grammatographic obsession haunts indeed works like *The Table* (Ponge), *W or the Memory of Childhood* (Perc) or *The Book of Questions* (Jabès). The letter appears in these works like the luck and the risk of the writing and of the reading : the discovery of new possibilities of meaning and the threat of the return of a painful reality.

Letter ; writing ; reading ; drawing ; grammatology